

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Bonjour lecteur inconnu.... Le texte ci-dessous est complet, j'hésite un peu à recourir à des artifices de feuilletoniste pour susciter un échange... mais j'ai bien conscience qu'en faisant ceci, je lance une fragile bouteille dans l'océan du Web.

Donc merci déjà d'être arrivé jusqu'ici, et un double merci si cette lecture provoque un petit mail d'intérêt ou de critique !

Philippe van der Schrieck

ALCESTE

Pièce en un acte

PERSONNAGES :

LA MORT

APPOLON

ADMÈTE

PREMIER THESSALIEN

DEUXIÈME THESSALIEN

Phérès, en Thessalie.

APOLLON, *très Comédie Française, s'écoutant un peu parler* : Eh bien soit ! Que la musique s'arrête, que le silence se fasse, que le rideau se lève et que les lumières à nouveau nous éclairent, nous, vieux dieux de la Grèce ! Faut-il que vos angoisses soient fortes, et votre désarroi insupportable, pour que vous veniez nous réveiller encore, nous, pauvres porte-parole de votre condition humaine, pour nous demander de vous répéter ces histoires que vous connaissez par cœur, ces mythes usés jusqu'à la corde, comme un enfant demande à sa mère un conte pour s'endormir... Que pouvons-nous vous apporter que vous ne connaissiez déjà de toute éternité, vous qui nous avez inventés avec nos attributions et nos symboles, nos pouvoirs et nos faiblesses, quand nous ne pouvons que transposer, à une échelle qui vous paraît plus haute, les mesquineries de votre existence, en imaginant leur donner une portée universelle...

PREMIER THESSALIEN : Vous l'avez entendu ? Il a dit mesquinerie.

DEUXIEME THESSALIEN : Si c'est pour faire des phrases et nous injurier, qu'il reparte d'où il vient !

PREMIER THESSALIEN : Nous l'accueillons, et il nous méprise.

DEUXIEME THESSALIEN: Nous l'appelons, et il ne nous écoute pas.

PREMIER THESSALIEN : Apollon !

DEUXIEME THESSALIEN : Apollon !

PREMIER THESSALIEN : Nous avons peur.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous ne comprenons plus.

PREMIER THESSALIEN : L'angoisse nous vrille le cœur, nous ôte le sommeil.

DEUXIEME THESSALIEN : L'angoisse - et le dégoût.

PREMIER THESSALIEN : Le dégoût, et la colère.

DEUXIEME THESSALIEN : Ecoute-nous.

PREMIER THESSALIEN : Jette ta lyre, oublie tes alexandrins, tes émotions d'esthète et tes pâmoisons de poète.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous allons te parler de l'unique chose qui nous importe à nous, vivants.

PREMIER THESSALIEN : La vie !

DEUXIEME THESSALIEN : Respirer, manger, bouger, voir, dormir.

PREMIER THESSALIEN : Tous ces verbes que jamais nous n'avions conjugués au conditionnel.

DEUXIEME THESSALIEN : Et que nous conjuguerons bientôt au passé.

PREMIER THESSALIEN : La mort.

DEUXIEME THESSALIEN : Elle est là.

PREMIER THESSALIEN : Elle est partout.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous sentons son haleine, nous entendons son rire.

PREMIER THESSALIEN : Ses ongles nous griffent la peau, son parfum nous écœure.

(La Mort apparaît en fond de scène; c'est une monstrueuse maquereille, maquillée au couteau de peintre, dégageant une odeur de déodorant d'ambiance).

DEUXIEME THESSALIEN : Regarde ! La voilà !

PREMIER THESSALIEN : On nous avait promis une vierge pure et sauvage, emportant ses victimes dans les honneurs et dans les armes, mère d'hommages éternels.

DEUXIEME THESSALIEN : Ou une consolatrice aux yeux humides de tendresse, pour nous bercer dans un dernier rêve.

PREMIER THESSALIEN : Et nous avons ça !

DEUXIEME THESSALIEN : Ce monstrueux tas de graisse, roulé dans tous les caniveaux, souillé à toutes les fanges, trempé dans tous les vices, et dont la honte semble rejaillir sur ceux qui s'en approchent !

LA MORT, *ricane* : Apollon ! Fais quelque chose. Je crois qu'on insulte une femme.

APOLLON, *très lyrique* : Ils sont trop tendres encore ! Que viens-tu faire, abhorrée des dieux comme des mortels, chez ceux qui m'accueillent ? Pourquoi ne pas te contenter des guerriers et des vieillards, et laisser vivre ceux qui le peuvent encore ?

LA MORT : Usé. Convenu. Routine. Train train. Je passais inaperçue. Presque

acceptée. Ils m'avaient installée, bien à ma place, bien à mon heure (la plus tardive possible), construit des statues (les plus sinistres, les plus frigides, les plus ridicules aussi), couverte de fleurs dans les cimetières, embaumée dans les vapeurs d'encens, liquéfiée dans les pleurs de convenance. Je réagis. Je m'exprime ! Ils avaient oublié qui j'étais vraiment - monstrueuse, goulue, obscène, pas du tout, mais alors pas du tout comme il faut. Je m'assume ! Et je m'amuse, oh, si tu savais comme je m'amuse, Apollon, vieux pisse-froid, vieux casse-couilles ! Essaie si tu le peux de me rendre supportable maintenant, avec tes rimes et ton violon !

PREMIER THESSALIEN : Monstrueuse.

DEUXIEME THESSALIEN : Monstrueuse.

PREMIER THESSALIEN : Vampire. Carnivore. Elle choisit les corps les plus vigoureux, les plus sains, les plus vivants, et les suce, les vide, les rend décharnés, insupportables à voir, hideuses caricatures de ce qu'ils étaient, squelettes comateux qui ne semblent plus être qu'une atroce respiration.

DEUXIEME THESSALIEN: Nous les voyons partir, les uns après les autres, abandonnant avant leur mort leur dignité d'homme, pour ne plus être que des sacs d'os, insensibles à tout, vertigineusement concentrés sur des poumons qui se dégonflent et un cœur qui pompe.

LA MORT : ... Parce que vous n'êtes que ça, pauvres crétiens. Le reste est littérature, comme dirait l'autre. Espoir. Dignité. Rêve. Puissance. Foutaises ! De la décomposition en puissance, oui ! des neurones qui foutent le camp, des artères qui se bouchent, un cerveau qui se vide, des muscles qui durcissent comme de la viande séchée... Vous criez au viol parce que j'accélère un peu les choses, mais si vous croyez que c'est plus appétissant à voir au ralenti...

PREMIER THESSALIEN : Apollon ! Dis-lui.

DEUXIEME THESSALIEN : Explique-lui.

PREMIER THESSALIEN : Toi qui nous a appris la beauté, le désir, l'amour, dis-lui que nous ne sommes pas que des cellules qui s'épuisent, que la vie est trop belle et que nous ne voulons pas mourir jeunes.

LA MORT, à *Apollon* : Mes félicitations. C'est toi qui leur a mis toutes ces bêtises dans la tête, ces petites gâteries pour immortels ? Etonne-toi après s'ils se plaignent. C'est de ta faute, pas de la mienne. Tu les a gonflés d'espoirs et de rêves. Regarde-les, tes petits ballons, tout excités de se sentir libres, si loin de la terre et de leur condition. J'ajuste et je tire. Comme à la fête foraine. Et les voilà qui piaillent, tout effrayés de voir tomber des baudruches. Tant pis pour eux ! Tans pis pour toi ! Il ne fallait pas leur apprendre à voler si haut.

APOLLON : Ces ballons qui éclatent, ce sont leurs amis, leurs frères, leurs sœurs.

LA MORT : Pas de trémolo s'il te plait. Ne t'en fais pas pour eux. Ils connaissaient l'égoïsme bien avant de se donner bonne conscience en t'inventant. Tu crois que je ne les vois pas, moi, s'apitoyant d'abord sur eux-mêmes, visitant les malades pour mieux s'assurer d'être en vie, s'enivrant de leur pitié écoeurante, suant l'hypocrisie et le voyeurisme ? C'est pas beau à voir non plus.

PREMIER THESSALIEN : Que peut-elle comprendre à l'amour, à l'amitié ?

DEUXIEME THESSALIEN : A la tendresse, à la charité ?

LA MORT : Rien. Heureusement. Ca a l'air de gêner plus qu'autre chose. Parlez-moi des animaux ! Eux, au moins, ils ne me font pas tout un mélodrame à chaque épidémie.

PREMIER THESSALIEN : Ecoute la, Apollon !

DEUXIEME THESSALIEN : Vois jusqu'où elle nous rabaisse.

PREMIER THESSALIEN : Des animaux.

DEUXIEME THESSALIEN : Des chiens !

LA MORT : Et voilà. On y arrive. Leur fierté. Toujours leur fierté ridicule. Finalement c'est là où je les blesse le plus. Mais pour qui se prennent -ils, ces égorgeurs de bétail, ces écraseurs d'insectes ? Je fais comme eux. Je raye. Je supprime. Vos riches, vos pauvres, vos beaux, vos laids, vos génies, vos idiots, vos vieux et vos jeunes. Tous égaux. Tous visés. Ne te trompe pas, Apollon. C'est ça, leur vraie plainte. Ils aimeraient tant pouvoir fixer des priorités, déterminer des inégalités, untel a le droit de mourir, celui-là est trop jeune, celui-là est trop beau, lui a eu ce qu'il mérite. Toujours à classer, à juger, à estimer. Et ils croient que je suis comme eux, que j'ai des listes, que je choisis, que rien n'est fait au hasard, premier entré premier sorti ? Des clous.

DEUXIEME THESSALIEN : Apollon !

PREMIER THESSALIEN : Explique-nous.

DEUXIEME THESSALIEN : Qu'avons-nous fait ?

PREMIER THESSALIEN : Pourquoi sommes-nous punis ?

DEUXIEME THESSALIEN : Nous ne comprenons plus.

LA MORT : Parce qu'il n'y a rien à comprendre, imbéciles. Excuse-moi, Apollon, je réponds à ta place sans cela nous n'en sortirons pas. Tout à l'heure ils vont parler de culpabilité, de sacrifice, ils vont se mettre en petite jupette avec des plumes partout, commencer à égorgé des bœufs et allumer des cierges pour apaiser un de tes collègues. Leur fierté ! Toujours leur fierté, croire que leur intelligence aura raison de

tout, qu'ils pourront raisonner jusqu'à l'absurde, que tout a une origine, une cause, une logique ! Trouver un coupable, toujours, pour qu'ils puissent enfin inventer une justice! Ça, de l'imagination, ils en ont, bravo. Et tant pis pour les boucs émissaires qui font les frais de leur besoin irréprensible de juger... Désolée. Je suis absurde, imprévisible, idiote. Pas ça de cerveau. Ça vous inquiète, hein ? Impossible de négocier avec moi. Je lève le doigt. Je désigne. Sans explication. D'ailleurs, j'ai beaucoup trop parlé. Regarde, Apollon. Regarde-moi à l'œuvre, regarde ce pouvoir que tu n'auras jamais...

(Elle ferme les yeux, tourne grotesquement sur elle-même, le doigt pointé devant elle; les deux thessaliens tentent de se cacher, en poussant des petits cris ridicules).

PREMIER THESSALIEN : Apollon !

DEUXIEME THESSALIEN : Apollon !

PREMIER THESSALIEN : Sauve-nous !

DEUXIEME THESSALIEN : Protège-nous !

LA MORT, *les imite en ricanant* : Apollon ! Apollon ! Fais quelque chose, toi, la morale, la vertu, la beauté, la jeunesse, l'espérance en des mondes où je serais absente ! Vas-y ! Fourbis tes armes, prends ta plume, trempe ton pinceau, sors ton violon, fais-moi peur ! Regarde-les, regarde-les détalier, tes disciples, tes fidèles ! Pas beau à voir, hein ? Et tout cela parce que je ferme mes yeux et tends mon doigt... Je vais te dire, divin beau gosse, sublime artiste, céleste nullard : La vraie puissance, ce n'est pas de créer, c'est de détruire.

APOLLON : Arrête ! Arrête ! Tu me dégoûtes.

LA MORT : Alors ça. - je m'en fous. M'arrêter, moi ? Je m'amuse trop. Regarde, Apollon. Le doigt. Pointé vers l'ombre. N'importe qui. Au hasard. Regarde, voilà le prochain, voilà ma proie, mon anonyme petite victime !

(Un silence. Admète sord de l'ombre, lentement, comme hypnotisé par le doigt de la Mort. Les deux thessaliens respirent, soulagés.)

ADMETE : Moi ? Pourquoi moi ?

(un nouveau silence.)

LA MORT : Alors là, bravo. Belle réplique. Puissante. Originale, surtout. Fais quelque chose, commandeur des muses. Donne-leur des idées, inspire-les. Ils disent tous ça. Sans exception. Ça devient lassant. Pourquoi moi ? Parce que. Beau dialogue, hein ?

(Elle va vers Admète, le prend brutalement par la main).

Assez causé.

Viens.

ADMETE : Apollon !

PREMIER THESSALIEN : Tu ne le reconnais pas ?

DEUXIEME THESSALIEN : C'est Admète.

PREMIER THESSALIEN : Notre roi.

DEUXIEME THESSALIEN : Ton ami.

PREMIER THESSALIEN : Ton frère.

DEUXIEME THESSALIEN : Tu as gardé les troupeaux de son père.

PREMIER THESSALIEN : Tu as mangé à sa table, il t'a servi à boire.

DEUXIEME THESSALIEN : Et tu le laisses partir ainsi ?

PREMIER THESSALIEN : Traîné, brutalisé, humilié par cette femme?

DEUXIEME THESSALIEN : Regarde comme il souffre.

PREMIER THESSALIEN : Comme il a peur.

DEUXIEME THESSALIEN : Aide-le.

PREMIER THESSALIEN : Aide-le, ou jamais plus nous ne croirons en toi.

DEUXIEME THESSALIEN : Aide-le, ou jamais plus nous ne croirons à la beauté du monde.

PREMIER THESSALIEN : Vite ! Bientôt il sera trop tard.

DEUXIEME THESSALIEN : Bientôt il ne sera plus qu'un souvenir, un nom, un chiffre...

PREMIER THESSALIEN : Ton ami, Apollon !

DEUXIEME THESSALIEN : Ton frère !

(un court silence.)

APOLLON, à la Mort : Arrête !

LA MORT : Cause toujours, sculptural zéro. Tu peux faire ta crise d'autorité avec foudre, tonnerre et monstre marin - je suis bon chien de chasse : je ne lâche pas ma proie.

(Apollon se rapproche de la Mort, soudain plus simple, plus humain.)

APOLLON : Aimes-tu jouer ?

LA MORT : Jouer ?

APOLLON : Avec moi.

LA MORT : Je vois le genre. Jeu de stratégie, jeu de réflexion, genre éducatif et prise de tête ? Merci. Je n'aime que les jeux de hasard, les loteries, les dés. Et encore. Je les préfère pipés.

APOLLON : Un jeu où tu n'as rien à perdre.

LA MORT : Ca sent la triche.

APOLLON : Tu connais mon honnêteté.

LA MORT : Les règles ?

APOLLON : L'enjeu, d'abord. La vie d'Admète.

LA MORT : C'est beaucoup. Et de ton côté ?

APOLLON : Je ne sais pas encore. Peut-être gros pour moi aussi. L'amitié, l'amour, la meilleure part de l'homme.

LA MORT : Du vent !

APOLLON : Attends. Je t'ai dit que tu n'avais rien à perdre. La vie d'Admète, contre une autre vie.

LA MORT : Laquelle ?

APOLLON : A lui de trouver. A lui de trouver quelqu'un pour mourir à sa place, par amour pour lui.

LA MORT, éclate de rire : Pour mourir à sa place ! Il ne trouvera jamais.

APOLLON : Donne-lui sa chance.

LA MORT : C'est ça, ton jeu ? Le laisser espérer qu'il existe un imbécile pour mourir pour ses beaux yeux ? Tu es plus cruel que moi. Au moins, jusqu'à maintenant, il

pouvait se croire aimé.

APOLLON : Acceptes-tu ?

LA MORT : J' hésite.

APOLLON : Lui ou un autre. Quelle différence pour toi ?

LA MORT : Ça fera un précédent. Ils vont tous vouloir marchander, et c'est pas le genre de la maison.

APOLLON : Une fois. Pour l'expérience.

LA MORT : Elle sera plus pénible pour lui que pour moi.

APOLLON : J'en prends le risque.

LA MORT : Toi peut-être, mais lui ? Tu pourrais lui demander ce qu'il en pense... Réponds, toi. Pour une fois qu'on veut votre avis.

ADMETE, *pitoyable* : Je ne veux pas mourir !

LA MORT : Réfléchis bien avant de dire des banalités. Tu veux vraiment faire équipe avec ce type, cet escroc, ce margoulin, vendeur de rêves et d'idéaux périmés ?

ADMETE : J'ai peur.

LA MORT : Ecoute-moi bien, imbécile. Il n'y a jamais eu d'amour et il n'y en aura jamais. Juste des petits égoïsmes qui se frottent ensemble en s' imaginant avoir des sensations. Remarque - je m'en fous. Mais vous avez l'air de tellement tenir à cette illusion que ça me fait de la peine de savoir que tu vas la perdre, pour gagner un minuscule sursis. De la peine ! A moi ! Profites-en. Ca ne m'arrive pas souvent.

ADMETE : J'ai peur...

(Un silence. La Mort le regarde, ostensiblement méprisante).

LA MORT : Oh ! Après tout, tant pis pour toi. - Gagné, Apollon. Je te le laisse. Qu'il se débrouille. Mais je reste, pour regarder. On n'a pas tous les jours l'occasion de rire. Bon courage, Admète. Je te reprendrai quand tu le voudras, quand tu seras écoeuré des humains.

(On entend un bruit de foule, plutôt enthousiaste).

Ecoute-les : les voilà, tes congénères. Idiots, myopes et égoïstes. Bonne chance ! Je ne serai jamais loin, comme d'habitude.

(Le bruit de foule se fait plus présent. Les deux thessaliens sortent de l'obscurité, très excités.)

PREMIER THESSALIEN : Admète !

DEUXIEME THESSALIEN : Champagne, fête, musique, feux d'artifice !

PREMIER THESSALIEN : Te revoilà !

DEUXIEME THESSALIEN : Nous te croyions perdu .

PREMIER THESSALIEN : Disparu, mort, enterré !

DEUXIEME THESSALIEN : Un de plus.

PREMIER THESSALIEN : Le prêtre était prévenu, la cérémonie prête, le bûcher presque allumé, le bœuf sur l'autel.

DEUXIEME THESSALIEN : Et tu reviens !

PREMIER THESSALIEN :Vainqueur de la Mort !

DEUXIEME THESSALIEN : Ressuscité !

PREMIER THESSALIEN : Ca méritait bien une petite fête.

DEUXIEME THESSALIEN : A ta santé, Admète !

PREMIER THESSALIEN : A la vie !

DEUXIEME THESSALIEN : A l'espoir !

PREMIER THESSALIEN : Et merde à la mort, si j'ose dire !

LA MORT, *grommelle dans son coin* : Tu peux dire. J'ai l'habitude. Ils sont grotesques, Apollon. Et ce sont tes adorateurs ?

DEUXIEME THESSALIEN : Eh bien , Admète ?

PREMIER THESSALIEN : Tu ne bois pas avec nous ?

DEUXIEME THESSALIEN : Fatigué, peut-être.

PREMIER THESSALIEN : Bois, mange, reprends des forces.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous t'avons vu si pâle.

PREMIER THESSALIEN : Tu nous a fait si peur !

DEUXIEME THESSALIEN : Ecoute cette foule, Admète !

PREMIER THESSALIEN : Tous tes amis.

DEUXIEME THESSALIEN : Tes frères.

PREMIER THESSALIEN : Ecoute leur joie de te savoir parmi eux !

DEUXIEME THESSALIEN : Sais-tu quel espoir tu représentes ?

PREMIER THESSALIEN : Personne n'est encore revenu d'où tu viens.

DEUXIEME THESSALIEN : Raconte-nous.

PREMIER THESSALIEN : Comment était-ce ?

DEUXIEME THESSALIEN : ...Souffre-t-on ?

PREMIER THESSALIEN : Dis-nous, Admète.

DEUXIEME THESSALIEN : Parle.

PREMIER THESSALIEN : C'est fini.

DEUXIEME THESSALIEN : Tu es vivant.

PREMIER THESSALIEN : Tu nous reconnais, au moins ?

DEUXIEME THESSALIEN : Tu n'es pas devenu muet ?

(entre eux, vite :)

PREMIER THESSALIEN : Le choc.

DEUXIEME THESSALIEN : Le pauvre.

PREMIER THESSALIEN : Très diminué.

DEUXIEME THESSALIEN : Eteint.

PREMIER THESSALIEN : Absent.

DEUXIEME THESSALIEN : Il faut le distraire.

PREMIER THESSALIEN : L'amuser.

DEUXIEME THESSALIEN : Lui changer les idées.

PREMIER THESSALIEN : De la musique !

DEUXIEME THESSALIEN : Des jeux !

PREMIER THESSALIEN : Des femmes !

DEUXIEME THESSALIEN : Le meilleur orchestre de la Ville !

PREMIER THESSALIEN : Les meilleures danseuses de Thessalie !

DEUXIEME THESSALIEN : Tout ce que notre pays peut offrir.

PREMIER THESSALIEN : Ce que nous avons de plus beau !

DEUXIEME THESSALIEN : La vie est belle, Admète !

PREMIER THESSALIEN : Et nous sommes là !

LA MORT, *ricane* : Choisis ! Choisis, Admète. Tous volontaires !

ADMETE, crie soudain : Arrêtez !

(un silence).

Je vous en prie, arrêtez.

PREMIER THESSALIEN, *vexé* : Nous faisons ça pour te faire plaisir.

DEUXIEME THESSALIEN : Mais si tu veux du repos...

PREMIER THESSALIEN : Il suffit de nous le dire.

DEUXIEME THESSALIEN : On arrête.

PREMIER THESSALIEN : Silence.

ADMETE : Je me sens si seul, si seul soudain...

DEUXIEME THESSALIEN : Justement !

PREMIER THESSALIEN : Faux !

DEUXIEME THESSALIEN : On n'est jamais seul.

PREMIER THESSALIEN : Regarde autour de toi.

DEUXIEME THESSALIEN : Tous ceux qui veulent t'aider.

PREMIER THESSALIEN : T'entourer.

DEUXIEME THESSALIEN : T'aimer !

ADMETE : Personne. Personne ne peut comprendre.

PREMIER THESSALIEN : Comprendre quoi ?

DEUXIEME THESSALIEN : Tu ne nous dis rien.

PREMIER THESSALIEN : Explique-nous.

LA MORT : C'est ça. Explique. Vas-y. Dis-leur comme tout paraît dérisoire, le bruit, l'agitation, le plaisir, quand on sait que tout se terminera dans le rien le plus abyssal, le néant le plus vide, le zéro le plus zéro ! Vas-y! Tu verras. Il faut toujours qu'ils mettent quelque chose, partout, dans tout, histoire de respirer, histoire de croire à quelque chose, histoire de vivre. Remplir, toujours remplir ! Et explique-leur aussi ce que veut dire "dernier" à ces spécialistes de l'ensuite, de l'après, de l'encore ! Vas-y, dis-leur comme tout change lorsque l'on sait physiquement, concrètement, que l'on va mourir !

APOLLON : Tais-toi .

LA MORT : Tu permets. Je commente. J'éduque. Je renseigne.

APOLLON : Ne t'en mêle pas. Tu les influences.

LA MORT : Ça m'étonnerait. Ils n'écoutent jamais.

PREMIER THESSALIEN : Nous t'avons compris, Admète.

DEUXIEME THESSALIEN : La réaction est classique.

PREMIER THESSALIEN : Naturelle.

DEUXIEME THESSALIEN : Normale.

PREMIER THESSALIEN : Mais dangereuse !

DEUXIEME THESSALIEN : Tu t'es résigné.

PREMIER THESSALIEN : Résigné à mourir.

LA MORT, à *Apollon* : Tu vois.

PREMIER THESSALIEN : Il faut te sortir ça de la tête !

DEUXIEME THESSALIEN : Positiver.

PREMIER THESSALIEN : Agir.

DEUXIEME THESSALIEN : Faire des projets.

PREMIER THESSALIEN : Penser à l'avenir.

DEUXIEME THESSALIEN : Ne pas t'isoler.

PREMIER THESSALIEN : Prendre sur toi.

DEUXIEME THESSALIEN : Vivre !

ADMETE : Dis-leur, Apollon. Je n'y arriverai pas.

LA MORT : Pas question. S'il parle, je parle. Les voix d'en haut, les oracles, les musiques des sphères, on sait ce que sait, ça vous transforme un vulgaire marchandage en conte de fées, et il y aura toujours un illuminé à se le jouer sacrifice. Débrouille-toi, Admète. Assume ton égoïsme. Troque ta vie contre la mort d'un autre, bien vulgairement, bien bassement, bien humainement. Sans quoi j'arrête tout et je t'embarque. Ca serait trop facile !

ADMETE, à *Apollon* : Regarde-les, écoute-les. Ils ne voudront jamais.

APOLLON : L'amitié, Admète. L'amitié peut faire des miracles.

LA MORT : Formidable ! J'attends.

PREMIER THESSALIEN : Des miracles. Parfaitement.

DEUXIEME THESSALIEN : Aie confiance.

PREMIER THESSALIEN : Tu n'as qu'à demander.

DEUXIEME THESSALIEN : Que veux-tu de nous ?

ADMETE : Je ne peux pas.

PREMIER THESSALIEN : Allez.

DEUXIEME THESSALIEN : Courage.

PREMIER THESSALIEN : C'est le premier mot.

DEUXIEME THESSALIEN : Le premier mot qui compte.

ADMETE, *sourdement, après un silence* : Mourir.

PREMIER THESSALIEN : Pardon ?

ADMETE : Mourir. A ma place.

DEUXIEME THESSALIEN : Très drôle, Admète.

PREMIER THESSALIEN : Humour noir, mais humour tout de même.

DEUXIEME THESSALIEN : Bon signe !

PREMIER THESSALIEN : Ça revient.

(Ils continuent à rire entre eux, un peu jaune tout de même).

ADMETE : Apollon ! Je ne peux pas. Pas avec eux. J'ai trop honte. C'est trop lâche.

LA MORT : Courage, mon vieux ! On commence à peine. Bravo pour l'idée, Apollon. Je m'amuse beaucoup.

(Les deux thessaliens entre eux, à voix basse :)

PREMIER THESSALIEN : Mourir à sa place.

DEUXIEME THESSALIEN : Bizarre, quand même.

PREMIER THESSALIEN : Pas drôle du tout.

DEUXIEME THESSALIEN : Très, très atteint.

PREMIER THESSALIEN : Patience.

DEUXIEME THESSALIEN : Compréhension.

PREMIER THESSALIEN : Indulgence.

DEUXIEME THESSALIEN, *comme à un enfant* : Personne ne peut mourir à la place d'un autre, Admète.

PREMIER THESSALIEN : C'est tout à fait personnel.

DEUXIEME THESSALIEN : Ça ne s'échange pas.

PREMIER THESSALIEN : C'est le destin.

DEUXIEME THESSALIEN : La fatalité.

PREMIER THESSALIEN : Les dieux.

DEUXIEME THESSALIEN : Orgueil, de penser que l'homme puisse choisir entre la mort et la vie !

PREMIER THESSALIEN : Blasphème !

DEUXIEME THESSALIEN : Si tu dois mourir, eh bien, tu dois mourir.

PREMIER THESSALIEN : C'est inévitable.

DEUXIEME THESSALIEN : Evident.

PREMIER THESSALIEN : Nous parlons en général, bien sûr.

DEUXIEME THESSALIEN : Puisque toi, tu es vivant.

PREMIER THESSALIEN : Cher, cher Admète.

ADMETE, *crie soudain* : Mourir ! Y a-t-il quelqu'un pour mourir à ma place ?

(Un silence. Les deux thessaliens se regardent, gênés, comme si Admète venait de dire un gros mot).

PREMIER THESSALIEN : Calme-toi.

DEUXIEME THESSALIEN : Tu nous fait de la peine.

PREMIER THESSALIEN : Pourquoi inventer ce chantage très désagréable pour nous ?

DEUXIEME THESSALIEN : Très pénible.

PREMIER THESSALIEN : Complètement insensé.

DEUXIEME THESSALIEN : Grottesque.

PREMIER THESSALIEN : Fou. Démesuré.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous sommes prêts à t'aider, Admète.

PREMIER THESSALIEN : A te soutenir, à t'entourer, à être avec toi dans ces moments que nous savons difficiles...

DEUXIEME THESSALIEN : Mais il y a des limites à tout.

PREMIER THESSALIEN : Voilà.

DEUXIEME THESSALIEN : Et cette insistance est extrêmement déplaisante.

PREMIER THESSALIEN : Bien dit.

DEUXIEME THESSALIEN : Sache que nous ne t'en voulons pas.

PREMIER THESSALIEN : On te pardonne bien volontiers.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous, et tous ceux qui sont là avec nous.

(Murmure approbatif de la foule).

PREMIER THESSALIEN : Mais si tu ne plaisantes pas...

DEUXIEME THESSALIEN : Si, effectivement, tu dois mourir...

PREMIER THESSALIEN : Nous le regrettons beaucoup...

DEUXIEME THESSALIEN : La mort dans l'âme...

PREMIER THESSALIEN : Avec toute la franchise de l'amitié...

DEUXIEME THESSALIEN : De la vraie amitié...

LES DEUX THESSALIENS, ensemble, définitifs : ... Tu dois mourir.

(Nouvel assentiment de la foule).

LA MORT : On s'en occupe !

ADMETE : Non ! Laisse-moi encore ma chance. Ils ont raison. C'était le premier mot qui était difficile à dire. Maintenant que cette petite honte est bue, je me sens capable d'en absorber des litres, des tonneaux, des océans, de me soûler dans ma lâcheté, de provoquer le monde entier pour le mettre devant le choix de l'amour et de la mort. Et qu'elle boive aussi avec moi, cette humanité qui tout à l'heure s'enivrait de sa pitié ! Car je l'ai lue dans leurs yeux, cette honte qu'est la conscience de l'égoïsme. Difficile à avaler, hein ? Ca récuré, ça brûle, et ça nettoie. Il ne reste plus à la fin que notre instinct de base, notre instinct de survie, tout poli, tout blanc, comme un os sortant de l'eau bouillante, avec l'amour, la charité, la générosité, flottant dans la marmite comme ces viandes trop cuites qui partent en lambeaux quand on les touche. Je vais mourir ! Sans doute. Bien sûr. Mais que l'amour combatte d'abord pour moi, s'il existe. Battez, tambours ! sonnez, trompettes ! je cherche le preux chevalier, le pur, le brave, l'idiot,

qui me défendra devant elle !

(Long silence.)

LA MORT : Un ange passe. Mais il ne reste jamais. A nous deux, Admète ! Je sens que nous devenons déjà familiers. N'est-ce pas, Apollon ? Ce ne sont pas tes pauvres idiots de muses qui lui auraient soufflé des discours pareils. Comme quoi on gagne à me fréquenter.

APOLLON : Ne t'approche pas de moi !

LA MORT : T'affole pas. Garde-la, ton immortalité. Mais pour toi tout seul. Laisse-moi m'occuper d'eux. Leur vie serait bien fade si je ne l'épiçais pas de ma petite pourriture à moi. Viens, Admète. Je suis sûre que je te fais moins peur maintenant.

ADMETE : Peut-être. Mais eux me font peur. Eux qui me paraissent fantômes, irréels, lointains, incompréhensibles, hostiles. La vie, la mort. Tous ennemis ! Et moi entre eux tous, à attendre que l'amour veuille bien me tendre la main...

LA MORT : Mauvais plan. Petits bras. Pas fiables. Regarde les miens, plutôt ! Muscles épais. Prise solide. Habitues à la résistance, à l'étreinte, à la force. Des mains de sauveteur, qui ne lâchent jamais.

PREMIER THESSALIEN : De sauveteur !

DEUXIEME THESSALIEN : Je rêve.

PREMIER THESSALIEN : Des mains d'étrangleur, oui !

DEUXIEME THESSALIEN : De tortionnaire.

PREMIER THESSALIEN : Peau de reptile.

DEUXIEME THESSALIEN : Griffes de fauve.

PREMIER THESSALIEN : Admète !

DEUXIEME THESSALIEN : Ne nous en veux pas.

PREMIER THESSALIEN : Ne demande pas trop à l'amitié.

DEUXIEME THESSALIEN : Dis-lui, Apollon !

PREMIER THESSALIEN : Deux fois oncle de l'amour, par ses deux parents.

DEUXIEME THESSALIEN : Dis-lui que l'amitié n'a jamais fait partie de ta famille.

PREMIER THESSALIEN : Beaucoup trop humaine pour ça.

DEUXIEME THESSALIEN : Et médiocrement humaine, en plus ! Quand la moindre princesse a droit à sa petite coucherie divine, son extase mythologique avec un cygne ou un taureau...

PREMIER THESSALIEN : Elle, rien.

DEUXIEME THESSALIEN : L'amitié n'a jamais excité personne chez vous.

PREMIER THESSALIEN : Alors, qu'on ne lui demande pas de ne pas craindre la mort, elle qui n'a jamais touché à l'immortalité !

DEUXIEME THESSALIEN : Soyons raisonnables.

PREMIER THESSALIEN : Visez plus haut !

DEUXIEME THESSALIEN : Seuls les dieux connaissent le mot "sacrifice".

PREMIER THESSALIEN : Tout à fait. Si vous croyez que nous comprenons le plaisir que vous avez à nous voir salir vos autels avec du sang de bœuf, casser le cou à des colombes et gâcher des légumes...

DEUXIEME THESSALIEN : Ne mêlez pas des sentiments humains à votre histoire.

PREMIER THESSALIEN : Fais appel à ta famille, Apollon !

DEUXIEME THESSALIEN : Appelle l'amour !

PREMIER THESSALIEN : Il nous doit bien ça.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous l'avons suffisamment chanté, suffisamment adoré.

PREMIER THESSALIEN : Qu'il se rende un peu utile.

DEUXIEME THESSALIEN : Qu'il nous aide à combattre la mort !

LA MORT : ...J'ai très peur. Vas-y, Apollon. Convoque. Qu'on le voie enfin, ton petit neveu. Rajeunissons l'assistance ! Fais venir le gamin. Qu'il n'oublie pas ses joujoux, surtout. Le hasard. Le désir. Le sexe. La jouissance. Etc.

(Un silence. Admète baisse la tête, vaincu).

ADMETE : A quoi bon, Apollon ? J'ai déjà perdu.

LA MORT : Evidemment. J'ai tous les atouts. Il se pose en champion de l'humanité, en soutien du faible et du menacé, en protecteur des arts, et n'a jamais eu qu'un jeu de

merde, avec des petites cartes de rien du tout.

APOLLON : Erreur. J'ai le pouvoir de créer. De mettre au monde. J'ai l'amour qui protège, qui éduque, qui apprend la vie. J'ai l'amour du père pour son enfant, de la mère qui nourrit. Prends garde à cet amour là ! C'est l'amour qui instinctivement, animalement, s'oppose à toi de toute éternité, celui qui transmet la vie.

LA MORT, ricane doucement : Qui transmet la vie. Voyons voir.

(La lumière éclaire Phérès et sa femme, habillés grotesquement comme s'ils partaient en voyage : bermudas, lunettes de soleil, appareil photo, etc. Ce sont les deux thessaliens, déguisés.)

PHERES : Mourir pour toi, Admète ! Tu n'y penses pas.

LA FEMME DE PHERES : Nous n'avons vraiment, vraiment pas le temps.

PHERES : Nous partons demain et nos bagages sont à peine prêts.

LA FEMME DE PHERES : Pour la Sicile ! Avec le club. Huit jours. Hôtels compris. Lever tous les matins à quatre heures. Ils vont nous tuer ! Ça va être formidable.

PHERES : La vie, Admète ! Je ne savais pas ce que c'était.

LA FEMME DE PHERES : Souviens-toi comme ton père travaillait, Admète ! Conseils, défilés, inaugurations, cocktails. Des journées de dix heures.

PHERES : Et toi, ma chérie ! Réceptions. Essayages. Parrainages. Oeuvres. Petits pauvres. Ah ! Nous avons bien mérité de profiter un peu maintenant.

LA FEMME DE PHERES : Université. Cours d'aquarelle. Conférences. Je me suis inscrite partout ! On m'a dit que j'étais très douée pour le dessin. Tu te rends compte ! Tout ce talent perdu si on ne s'en était pas aperçu. Je rattrape le temps gâché, je te garantis ! Je fais des nus partout.

PHERES : Moi, c'est la course à pied. Dès le matin, hop, vingt kilomètres avant le petit déjeuner. Ah, j'ai la santé, ça fait plaisir ! Un cœur de vingt ans. Ca pompe comme si c'était neuf.

LA FEMME DE PHERES : C'est neuf. Bricolé, dérivé, toute une périphérie de tuyaux en plastique pour soulager tout ça. Un chef d'œuvre de plomberie. On a beau dire, la médecine, de nos jours, c'est quelque chose, ils savent y faire.

PHERES : Je mange ! je bois ! je fume ! je fais l'amour !

LA FEMME DE PHERES : Je peins ! je sculpte ! je tapisse ! je fais de l'émail sur verre, des cendriers en raphia !

PHERES : La vie, Admète !

LA FEMME DE PHERES : A ton âge, on ne sait pas ce que c'est.

ADMETE, *doucement* : ...Je vais mourir.

PHERES : Mais non.

LA FEMME DE PHERES : Quand on est jeune comme toi, on meurt parce qu'on le veut ou par imprudence.

PHERES : Tu aurais notre âge...

LA FEMME DE PHERES : Bien sûr que nous mourrons un jour.

PHERES : Personne n'est immortel.

LA FEMME DE PHERES : Tout homme meurt en naissant.

PHERES : La vie, mon enfant, tu sais ce que c'est ? C'est un excellent plat dans un grand restaurant.

LA FEMME DE PHERES : Quand on a de la chance ! Parce qu'il y a d'autres menus.

PHERES : D'abord on a faim, on mange trop vite, goulûment, sans mâcher, sans apprécier.

LA FEMME DE PHERES : On se précipite, la fourchette est à peine dans la bouche qu'elle est déjà dans l'assiette....

PHERES : Et puis on se calme, la faim disparaît...

LA FEMME DE PHERES : On regrette déjà d'avoir gâché toutes ces saveurs délicates, ces plaisirs cachés...

PHERES : Et l'assiette peu à peu se vide...

LA FEMME DE PHERES : Nous avons été comme toi, mon enfant.

PHERES : Voraces, gourmands, prodigues, insensibles, aveugles.

LA FEMME DE PHERES : Alors maintenant...

PHERES : Nous sauçons.

LA FEMME DE PHERES, *presque sauvagement* : Et quand nous aurons fini notre

pain, on lappera !

PHERES : Et chacun sa ration, Admète ! Il n'y a pas deux services.

LA MORT : J'en sais quelque chose, c'est moi qui débarrasse. Viens, Admète.

ADMETE, *crie* : Regardez ! regardez à qui votre enfant tient la main !

(Un silence. Phérès et sa femme semblent soudain voir Admète. Le visage de Phérès s'est durci)

LA FEMME DE PHERES, s'approche, touchante : Mon pauvre petit.

ADMETE : ... Et vous n'avez pas honte ?

PHERES, *dur* : De la honte ? Pourquoi de la honte ?

LA FEMME DE PHERES : De la peine, bien sûr. Si tu crois que c'est facile pour nous, ce qui t'arrive.

PHERES : Alors pourquoi vouloir nous culpabiliser, en plus ? Et de quoi, d'abord ? De notre égoïsme ? Faisons un concours !

LA FEMME DE PHERES : Ne le gronde pas, mon chéri. Tu vois bien qu'il est malheureux.

PHERES : Malheureux. Tu penses ! Je le vois venir. La bonne conscience parce qu'on souffre. La bonne santé au pilori. C'est trop facile ! De quoi aurait-on honte ? De t'avoir mis au monde, peut-être ? Philosophie de comptoir, Admète.

ADMETE, *lamentable* : De ne pas m'aimer. De ne pas m'aimer suffisamment.

PHERES : Bien sûr ! Pas suffisamment. Pas assez. L'amour absolu n'existe pas, mon petit. Sinon on n'aurait pas besoin, à chaque fois, de rajouter des adverbes.

LA FEMME DE PHERES : On fait ce qu'on peut, je te le jure. Tu ne comprends pas. Tu n'es plus comme nous.

ADMETE : C'était à vous de mourir avant moi.

PHERES : Je ne dis pas. Mais ce n'est pas nous qui choisissons.

LA MORT : Hé non. Heureusement d'ailleurs. Avec votre talent pour définir des priorités, c'est le carnage assuré.

PHERES : Tu n'a pas changé, tiens. Tu vas encore faire pleurer ta mère.

LA FEMME DE PHERES : Mon petit. Mon enfant. Mon Admète. Ne nous en veux pas, mon chéri, mon amour. Tu crois que le courage grandit, s'affermit avec l'âge - mais la peur reste, la lâcheté, l'angoisse horrible devant la mort ne s'affaisse pas comme la peau, elle est toujours là, prête à se réveiller à chaque instant... c'est cette peur qui nie la vieillesse, le temps qui passe, les années que l'on gagne... c'est cette même peur qui me fait croire qu'en ce moment même, tu es incomparablement, irrémédiablement, définitivement plus âgé que nous...

(Admète la regarde intensément).

PHERES : Il va nous faire louper le bateau, cet idiot.

LA FEMME DE PHERES : Ne nous juge pas, Admète. Ne pense pas que nous sommes superficiels ou grotesques. Nous sommes vivants, c'est tout, et ta main me paraît déjà froide, faite d'une autre matière que la nôtre... Sais-tu à quoi tu me fais penser ? A un gros poisson.

LA MORT, à Apollon : Bravo pour l'inspiration.

APOLLON, *grommelle* : Je fais avec ce que j'ai.

LA FEMME DE PHERES : A un gros poisson, d'une mer exotique et profonde, qui me dévisagerait dans un aquarium, bouche et yeux grand ouverts. Nous sommes là tous les deux, en apparence si proches, mais entre nous il y a cette vitre épaisse qui sépare bien plus que deux endroits voisins - deux mondes à jamais étrangers l'un à l'autre, sans communication possible, sans compréhension mutuelle.

(Très doucement, comme une berceuse :)

Je souffre pour toi, mon petit, je t'assure. Mais il y a dans tout ça comme une espèce de curiosité qui n'est plus de l'amour, et on ne meurt pas par curiosité, voilà tout, je suis désolée, il faut que je parte maintenant, je n'ai pas fini mes bagages, ton père ne va pas être content...

ADMETE : Maman...

LA MORT : Chut. Ne la dérange pas, tu provoquerais des drames, elle oublierait les bermudas et les lunettes de soleil...

PHERES : Et les crèmes solaires ! La Sicile c'est traître. On s'endort sur une plage, on se réveille cancéreux.

ADMETE : Maman...

LA FEMME DE PHERES, *lointaine* : Un poisson, Admète. Les poissons n'ont pas à juger les crétins qui grimacent derrière la vitre... Laisse-moi m'en aller, sans trop m'accuser, ce n'est pas ma faute si nous ne pouvons plus nous comprendre.

PHERES, *lointain aussi* : Une heure. Il nous reste une heure. On ne sera jamais prêts. C'est tout toi, ça. On discute, on discute, on fait dans la littérature, et pendant ce temps-là, la vie, elle file, et on se retrouve en retard, comme d'habitude.

LA FEMME DE PHERES : Adieu, Admète. On t'enverra une carte postale.

LA MORT : C'est ça. A bientôt.

(Admète reste silencieux, comme sonné).

Ça va ? ça nage ?

APOLLON : Tais-toi. Aucune pudeur, aucune pitié ?

LA MORT : Tu voudrais que j'en rajoute ? Mais tu ne vois pas comme ça serait plus simple, tellement plus rapide, tellement moins douloureux, sans cette espèce de tendresse molle dans laquelle vous l'engluez, tous ces fils pâteux qui le retiennent avec l'efficacité pathétique d'un élastique ? Laissez-le tranquille avec votre pitié, il n'en peut plus, il lui faut arracher tout ça et ça l'épuise, tu ne comprends pas ? Ce n'est pas moi qui vais commencer à faire du sentiment, tout de même ?

APOLLON : Tu l'entends, Admète ? Elle voudrait que nous t'abandonnions.

PREMIER THESSALIEN : T'abandonner ! C'est mal nous connaître.

DEUXIEME THESSALIEN : On n'est pas des bêtes !

PREMIER THESSALIEN : ... Une présence.

DEUXIEME THESSALIEN : C'est si important.

LA MORT : Pour vivre peut-être, mais pour mourir ?

PREMIER THESSALIEN : Qui parle de mourir ici ?

DEUXIEME THESSALIEN : Admète vivra.

PREMIER THESSALIEN : L'Amour n'a pas dit son dernier mot.

LA MORT : Il n'a même pas dit son premier. Que se passe-t-il, Apollon ? On l'a connu plus loquace. Il est retenu ailleurs ? On n'a pas crié assez fort ? Il est sourd ? A son âge ? Mauvaises habitudes.

PREMIER THESSALIEN : Tu lui fais peur.

DEUXIEME THESSALIEN : Tu l'indisposes.

LA MORT : Bien sûr. Gosse de riche ! Ça ne respire que dans la beauté, la grâce, la générosité et autres douceurs. Trop facile ! Ça gambade dans l'air des cimes et ça se trouve mal devant un égoût. Je vais lui en donner, moi, de la laideur, de la souffrance, du pas distingué. C'est moi qui vais l'appeler, cette chochette. Et on va voir s'il se dégonfle.

(Elle siffle dans ses doigts.)

L'autorité. Il n'y a que ça qui marche. On croit que ça arrive tout seul, tout frais, avec ses petites flèches et sa tête à claques. Pas du tout. Faut forcer. Insister.

(Elle siffle de nouveau.)

On ne dira pas que je n'y mets pas du mien.

ADMETE : Il ne viendra pas.

LA MORT : Il viendra ! Et pas celui qui transmet la vie, le social, le convenu, le famille-patrie. L'autre. Le neveu. L'anarchiste, l'imprévisible, le bohémien.

ADMETE : Il ne viendra pas.

LA MORT : Tu n'y crois plus, alors ? Apollon. Tu entends. Blasphème ! Il ne croit plus à l'amour. Et pourtant, je me donne du mal.

ADMETE : Allons-y. Partons. Je suis prêt.

LA MORT : Pas moi. Le jeu n'est pas fini, Admète. Et ça m'amuse. Tant pis pour toi.

(Elle siffle de nouveau.)

Alors ? Ca vient ?

(Au fond de la scène apparaît lentement une forme humaine sous un voile).

APOLLON, *la voix changée* : Regarde.

(Silence. La Mort s'approche de l'apparition qu' Admète regarde sans bouger, comme fasciné.)

Regarde, regarde ! Perdu ! Il est là. Il est venu, il a osé, j'ai gagné, nous avons gagné, Admète !

LA MORT : Qui est venu ?

APOLLON : L'amour !!

LA MORT, *touche le voile puis se retourne; froidement* : Enchantée. Vous voyez ça, les deux autres ?

PREMIER THESSALIEN : C'est une femme, incontestablement. Je devine ses formes fermement arrondies, son corps comme un sablier, poli comme un galet, pétrissable comme une pâte, doux comme...

LA MORT : ... La peau d'une pêche, sans doute. Arrête un peu, Apollon, c'est toujours pareil. Et l'autre idiot?

DEUXIEME THESSALIEN : C'est un homme, évidemment. Tout en lui respire la tension, la vigueur, la force. Sa peau n'enrobe pas, n'amollit rien, mais découvre des muscles, des veines, des os, à la fois tendus et offerts, puissants et vulnérables...

LA MORT : Original aussi. Bravo. Et lui ?

ADMETE, *comme dans un rêve* : Alceste.

LA MORT : C'est plus précis.

ADMETE : Tu es Alceste. Tu es ma femme. Ma seule, mon unique femme. Je t'aime. Je t'aimais. Je t'aimerai.

APOLLON : Tu vois ?

LA MORT : C'est très net.

APOLLON : Sens-tu comme l'air s'est soudain chargé, électrisé, comme alourdi par un sentiment impalpable mais concret, sens-tu cette envie de pleurer sans raison qui vous prend, incompréhensible et délicieuse ?

LA MORT : Tout à fait.

(Elle sort un aérosol de son sac et pulvérise un parfum écœurant de déodorant de toilettes).

D'ailleurs, je désodorise. Ça pue les bons sentiments par ici.

APOLLON : Jamais. Jamais je ne l'ai ressenti comme ça. D'habitude il se devine, il se pressent. Mais là !

LA MORT : Tu vois. C'est tellement plus efficace quand c'est moi qui appelle.

(Elle regarde Admète, toujours immobile).

Ils vont rester longtemps,
comme ça, à se regarder ? Je manque d'expérience.

APOLLON : Laisse-les. Ils se contemplent.

LA MORT : Fascinant. Pas très bavarde, en tous cas, la petite Alceste.

APOLLON : A quoi bon les mots?

LA MORT : C'est plus vivant.

APOLLON : C'est tellement imparfait. Tellement inutile.

(Un long silence.)

LA MORT : C'est très émouvant, mais je n'ai pas que ça à faire.

ADMETE : Alceste...

LA MORT : Ah !

ADMETE : Je t'aime.

LA MORT : Déjà dit. Alors, je prends qui ? Lui, ou elle? On se décide.

PREMIER THESSALIEN, *se mouchant* : C'est si beau.

DEUXIEME THESSALIEN : Un moment. Un moment encore.

PREMIER THESSALIEN : Un instant d'éternité.

LA MORT : Un instant seulement ? Quelle mesquinerie.

APOLLON : Comment peux-tu, comment oses-tu séparer ces deux êtres, éteindre ce regard ?

LA MORT : Assez joué, Apollon. Je vous laisse dix secondes d'extase et je recommence à exister. Un deux trois quatre cinq six sept huit neuf dix. Voilà. Qui j'emmène?

APOLLON : Admète...

ADMETE : Laisse-moi.

APOLLON : Il faut choisir, Admète. La mort est là. Elle est inévitable.

ADMETE : La mort...

APOLLON : Alceste se sacrifiera pour toi. Tu le sais. Tu le devines.

ADMETE : Alceste...

PREMIER THESSALIEN : Echapper à la mort.

DEUXIEME THESSALIEN : Se sacrifier ainsi.

PREMIER THESSALIEN : Comme c'est beau.

DEUXIEME THESSALIEN : Quel exemple.

PREMIER THESSALIEN : Heureux, heureux Admète. !

DEUXIEME THESSALIEN : Noble, grande Alceste !

LA MORT : Un peu de pudeur s'il vous plait. Pas de poésie devant moi.

DEUXIEME THESSALIEN : Laisse-nous.

DEUXIEME THESSALIEN : Va-t-en.

LA MORT : Avec elle ? Vous ne voyez pas comme elle souffre, comme elle a peur ?

PREMIER THESSALIEN : Elle meurt par amour.

LA MORT : Et ça facilite ?

DEUXIEME THESSALIEN : Sa mort sauve Admète.

LA MORT : Et ça rassure ? Tu pourrais dire merci, toi. C'est bien, l'amour. Ca rend causant.

(Elle s'approche de l'apparition, la prend par l'épaule, brutalement.)

Viens, toi, la
femme voilée.

APOLLON : Nous avons gagné, Admète. Tu es vivant ! l'amour existe !

LA MORT : Plus pour longtemps. Je l'emmène, l'amour ! A la trappe, Alceste !
Regarde-le bien. Il s'appelle Admète. Tu meurs pour lui. Pas de regret ?

ADMETE, *crie soudain* : Alceste !

LA MORT : Oh ! ce soir, il pleurera sans doute. Une vraie fontaine, à en tremper les oreillers. Il ne dormira pas, il fera pitié, ses amis ne sauront pas quoi faire, quoi dire, ils seront là, stupides, bêtes, maladroits, la bouche pleine de lieux communs et de phrases toutes faites. Demain non plus, ça n'ira pas fort. L'estomac serré, la bouche pâteuse, les yeux gonflés, la voix cassée ...

PREMIER THESSALIEN : Mon pauvre Admète.

DEUXIEME THESSALIEN : Mon cher Admète.

PREMIER THESSALIEN : Nous sommes là.

DEUXIEME THESSALIEN : A tes côtés.

PREMIER THESSALIEN : Pour t'aider.

DEUXIEME THESSALIEN : T'entourer.

LES DEUX THESSALIENS, ensemble : Cher, cher Admète.

LA MORT : Ils parleront de toi, évidemment, avec profondeur et pénétration. Ah ! Tu vas louper quelque chose !

PREMIER THESSALIEN : Alceste.

DEUXIEME THESSALIEN : Alceste !

PREMIER THESSALIEN : C'était quelqu'un.

DEUXIEME THESSALIEN : Exactement. C'était quelqu'un.

PREMIER THESSALIEN : D'exceptionnel.

DEUXIEME THESSALIEN : D'inoubliable.

LA MORT : Tu parles. C'est si petit, la mémoire. Faut faire de la place pour les choses utiles. Dans trois jours ils t'auront remplacée par la liste des courses et l'anniversaire du petit neveu.

ADMETE : Pas moi ! Alceste, pas moi ! Je ne t'oublierai pas.

LA MORT : Mais j'espère bien. Pour toi, c'est différent. C'est ton amour que j'enlève, le seul, le vrai, l'improbable, celui que tu n'aurais peut-être jamais rencontré sans moi. L'unique exemplaire ! Vous êtes si compliqués, si bizarres, si tordus, qu'il n'y a certainement qu'un seul tenon pour s'ajuster à toutes vos mortaises. Alceste, Admète. Bel assemblage ! Fait pour durer, qui sait ? Dommage. Je casse où ?

ADMETE : Alceste !

LA MORT : Je peux prendre aussi le meuble en entier. Les deux en même temps. Ça fera plaisir à Apollon, il adore ces déménagements exceptionnels, ça chatouille son inspiration.

APOLLON : Tais-toi.

LA MORT : Qu'il dise quelque chose, alors ! Alceste, Alceste. Il n'a que ce mot à la bouche. Ça ne fait pas avancer notre affaire et je suis toujours pressée, moi. Quatre vingt seize morts par minute en moyenne, faut tenir le rythme, je ne chôme pas, faut que ça débite.

APOLLON : L'amour...

LA MORT : La ferme. J'en ai eu mon soûl, de grands mots et de belles phrases. D'accord, l'amour existe, d'accord, j'ai perdu mon pari. Mais je ne me contente pas d'idées, moi. J'ai besoin de chair, de sang, de vie. J'ai besoin de l'un d'entre eux et j'aimerais bien qu'ils se décident. Un seul. Je ne me fais pas d'illusion. Cette histoire est bien trop humaine, bien trop lâchement humaine, pour que je parte avec le lot, dans les reniflements de la foule en extase...

ADMETE : Alceste, un mot de toi...

LA MORT : Elle ne le dira pas. C'est toi qui causes. Ta responsabilité, pleine, entière. Ton égoïsme et ta frousse. Alors?

ADMETE : Je ne peux pas...

LA MORT : Il m'exaspère, Apollon, l'humanité m'exaspère, il va falloir que j'augmente la cadence, quatre vingt seize c'est quasiment de la négligence.

ADMETE : Je ne peux pas vivre sans elle.

PREMIER THESSALIEN : Mais si.

DEUXIEME THESSALIEN : Belle blague.

PREMIER THESSALIEN : On peut toujours vivre.

DEUXIEME THESSALIEN : Un peu moins bien , un peu plus mal, on se fout de l'adverbe, c'est le verbe qui est important.

PREMIER THESSALIEN : Vivre !

DEUXIEME THESSALIEN : Respirer.

PREMIER THESSALIEN : Bouger, manger, parler.

DEUXIEME THESSALIEN : L'essentiel. Il faut savoir se contenter de l'essentiel.

PREMIER THESSALIEN : Aimer, c'est quoi, finalement?

DEUXIEME THESSALIEN : Du raffinement.

PREMIER THESSALIEN : De l'esthétisme, du superflu.

DEUXIEME THESSALIEN : Vis, Admète.

PREMIER THESSALIEN : Profites-en.

DEUXIEME THESSALIEN : Que deviendrait cet amour si tu mourrais, de toute manière ?

PREMIER THESSALIEN : Réfléchis deux secondes.

DEUXIEME THESSALIEN : Une, deux.

PREMIER THESSALIEN : Alors ?

DEUXIEME THESSALIEN : Rien. Rien de plus, rien de moins, rien.

PREMIER THESSALIEN Et tu serais bien avancé.

DEUXIEME THESSALIEN : A Alceste la gloire, l'honneur, la tragédie, l'opéra, l'inspiration des poètes, l'admiration des hommes.

PREMIER THESSALIEN : Elle peut compter sur nous !

DEUXIEME THESSALIEN : On fera bien les choses.

PREMIER THESSALIEN : A toi le reste.

DEUXIEME THESSALIEN : Du plus simple, mais du plus concret.

PREMIER THESSALIEN : Le meilleur.

DEUXIEME THESSALIEN : Le tangible.

PREMIER THESSALIEN : L'immortalité de la gloire, c'est bien gentil, mais il faudrait être sûr d'une immortalité tout court.

DEUXIEME THESSALIEN : Et là- dessus nous n'avons que des vagues promesses.

PREMIER THESSALIEN : Sans aucune preuve.

DEUXIEME THESSALIEN : Autant dire que lorsqu'il s'agit de prendre des décisions...

PREMIER THESSALIEN : Et ce n'est pas Apollon qui nous contredira.

DEUXIEME THESSALIEN : Vivre sans elle, Admète !

PREMIER THESSALIEN : Question d'habitude.

(Geste d'indignation d'Admète.)

DEUXIEME THESSALIEN : Attends. Ne crie pas tout de suite. Tu verras. L'habitude, c'est insidieux, ça s'infiltré partout, rien n'y résiste, rien n'est étanche, ça met son temps mais ça remplit tous les vides, toutes les absences, ça finit par tout remplacer, Alceste comme le reste, on ne connaît pas d'exception.

PREMIER THESSALIEN : Fais nous confiance.

(La Mort et Apollon, pendant les précédentes répliques, sont restés légèrement à l'écart).

LA MORT : Tu entends, Apollon ?

APOLLON, *sourdement* : Quelle erreur. Quelle monstrueuse erreur j'ai faite. Arrêtons ce jeu. Oublions tout. Je te laisse Admète.

LA MORT : Trop tard. Ca t'apprendra.

APOLLON : Ce n'est pas l'Amour qui se sacrifie. C'est lui qui sacrifie l'amour, et moi en même temps, sans état d'âme, sans hésitation, aussi froidement que lorsqu'ils saignent des boeufs en s'imaginant nous faire plaisir. Si Alceste meurt, à quoi servent les dieux, si l'idéal humain se résume à manger, boire et digérer le plus longtemps possible...

LA MORT : Je n'en sais rien. A se plaindre de moi, j'imagine. A essayer de m'oublier, à me croire différente, à m'escamoter... M'escamoter, moi ! Tu te rends compte !

APOLLON : Je t'en prie. Oublions tout. Oublions ce jeu ridicule.

LA MORT : Mauvais perdant !

APOLLON : Prends Admète. C'est lui qui doit partir. C'est l'ordre de la nature, la fatalité, le destin, et cet ordre là est inéluctable, je ne pouvais pas le changer, c'était outrepasser scandaleusement mes droits, Admète doit mourir.

LA MORT : Tais-toi. De quels droits parles-tu, pauvre imbécile ? C'est lui qui choisit. Reste à ta place, prends la pose et tais-toi, c'est encore ce qui te va le mieux.

APOLLON, qui s'efface progressivement dans l'obscurité de la scène : Choisis la mort, Admète. Ne sacrifie pas Alceste. Ne les écoute pas. Tu vivras peut-être, mais comment ?

LA MORT : Je t'écoute, Admète. Taisez-vous tous.

(Un long silence).

ADMETE, lamentable : J'ai peur... j'ai peur... j'ai honte, tellement honte, mais si peur....

(La Mort éclate de rire).

LA MORT : T'as entendu, l'Amour ? Tant pis pour toi. Merci pour lui. La vie continue. Quelle victoire !

(Elle s'approche d' Admète à le toucher. Aprement :)

Et maintenant, le crétin, tu m'écoutes bien de tes deux petites oreilles en parfait état, avec tous tes petits neurones intacts, avec toute ton intelligence si tu en as. J'embarque Alceste. Dans quelques minutes je ne serai plus là, il ne restera que tes collègues et tes croyances grotesques. Mais si tu crois te débarrasser de moi, tu te fous le doigt dans ton oeil en pleine santé. C'est l'amour que j'emporte en otage, l'amour, tu comprends ça ? Et pas seulement celui à majuscule, qui rime avec Au secours. Qu'est-ce que tu crois ? Je ne repars pas à vide, pour vous entendre rigoler derrière mon dos. Je repars avec les mille petits détails qui font la vie, la tendresse d'une main contre la peau, la chaleur d'un corps au réveil, les complicités silencieuses, les regards qui se croisent, les étreintes et le plaisir. Tout cela est à moi, maintenant, mon petit Admète. A moi, irrémédiablement. Oh! sans doute, tu finiras par essayer de remplacer Alceste par n'importe quelle autre crétine qui lui ressemblera vaguement, comme te le promettent ces imbéciles. Seulement je serai là, moi, toujours là, et derrière tout nouveau désir tu trouveras la mort, la peur, la méfiance, et tu verras si c'est confortable de m'avoir comme partenaire à chaque fois...

PREMIER THESSALIEN : Intimidation !

DEUXIEME THESSALIEN : Bluff !

PREMIER THESSALIEN : L'amour fait tout oublier.

DEUXIEME THESSALIEN : Même la mort. Surtout la mort.

LA MORT : Ben voyons. Viens, Alceste. L'Amour et la Mort sont ensemble maintenant,

à jamais ensemble, discrets et invisibles, microscopiques, indécélables, et c'est une arme qui va faire des dégâts, c'est moi qui vous le dis.

(La Mort et Alceste s'enfoncent progressivement dans le noir, et disparaissent).

PREMIER THESSALIEN : Ne l'écoute pas, Admète.

DEUXIEME THESSALIEN Ne regarde pas.

PREMIER THESSALIEN : Elle s'éloigne.

DEUXIEME THESSALIEN : Elle part.

PREMIER THESSALIEN : Avec la plus précieuse des femmes.

DEUXIEME THESSALIEN : Un modèle pour nous tous. Un exemple pour l'humanité entière.

(Ils restent aux côtés d'Admète, gênés comme des invités faisant des condoléances à un enterrement.)

PREMIER THESSALIEN Alceste !

DEUXIEME THESSALIEN : Alceste.

LES DEUX THESSALIENS, *ensemble* : C'était quelqu'un.

PREMIER THESSALIEN : Ce sont toujours les meilleurs qui partent.

DEUXIEME THESSALIEN : ...C'est la vie.

PREMIER THESSALIEN : C'est injuste, c'est monstrueux, mais à quoi cela servirait-il de se révolter ?

DEUXIEME THESSALIEN : A quoi cela sert-il de pleurer ?

PREMIER THESSALIEN : Courage, Admète.

DEUXIEME THESSALIEN : La vie continue, ta vie continue, et le chagrin n'a qu'un temps.

PREMIER THESSALIEN : Là où elle est, elle doit être si heureuse.

DEUXIEME THESSALIEN : Si heureuse.

PREMIER THESSALIEN : Avec le sentiment du devoir accompli.

DEUXIEME THESSALIEN : En plus.

PREMIER THESSALIEN : Le plus dur, c'est pour celui qui reste.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous le savons bien.

PREMIER THESSALIEN : On te comprend.

DEUXIEME THESSALIEN : Mais il faut vivre, Admète.

PREMIER THESSALIEN : C'est elle qui l'a voulu.

DEUXIEME THESSALIEN : Il faut vivre, par amour pour elle.

PREMIER THESSALIEN : Par amitié pour nous.

ADMETE, *doucement* : Apollon !

PREMIER THESSALIEN : ...Il est parti.

DEUXIEME THESSALIEN : Nous sommes entre nous, maintenant.

PREMIER THESSALIEN : Entre humains.

DEUXIEME THESSALIEN : Entre vivants.

PREMIER THESSALIEN : Avec nos petits problèmes, nos petits soucis, rien d'effrayant, rien d'anormal, le malheur routinier et le confort médiocre, on se débrouille très bien tout seuls.

DEUXIEME THESSALIEN : Tu te fais ton petit programme, trois repas par jour, huit heures de sommeil, un peu de travail, un peu de loisir, une occupation le dimanche, pêche ou tricot, et ça s'écoule gentiment, sans questions inutiles, style d'où viens-je et où vais-je.

PREMIER THESSALIEN : La vie, Admète.

DEUXIEME THESSALIEN : Tu réapprendras vite !

PREMIER THESSALIEN : Il n'y a rien de plus simple.

ADMETE, plus fort : Apollon !

DEUXIEME THESSALIEN : Chut.

PREMIER THESSALIEN : Malheureux ! Tu le ferais revenir.

DEUXIEME THESSALIEN : Et tu repartirais dans le chagrin, le malheur, la vie qui se complique et le temps qui se fait remarquer.

PREMIER THESSALIEN : Mauvais, tout ça.

DEUXIEME THESSALIEN : C'est comme parler en courant : ça fait peut-être intellectuel, mais ça casse le rythme, tu te crèves avant tout le monde et tu arrives toujours dernier.

ADMETE, sur le même ton de voix : Alceste.

PREMIER THESSALIEN : Mauvais aussi.

DEUXIEME THESSALIEN : Alceste était une femme parfaite.

PREMIER THESSALIEN : Etait. Imparfait.

DEUXIEME THESSALIEN : Ca veut tout dire.

PREMIER THESSALIEN : C'est quand même un gros défaut.

DEUXIEME THESSALIEN : Le monde est plein d'autres Alcestes.

PREMIER THESSALIEN : Vivantes.

DEUXIEME THESSALIEN : On t'en présentera.

PREMIER THESSALIEN : Viens dîner chez moi ce soir.

DEUXIEME THESSALIEN : Il y aura Mnémosyne avec ses seins qui montent, Astéria avec ses seins qui tombent, Taygète avec ses seins qui pointent, Anaxithéa qui en a trop et Callisto qui n'en a pas.

PREMIER THESSALIEN : Si dans tout ça tu ne trouves pas ton bonheur !

(Un silence.)

ADMETE : Je veux Alceste.

DEUXIEME THESSALIEN, agacé : Méfie-toi !

PREMIER THESSALIEN : Tu nous fais une fixation.

DEUXIEME THESSALIEN : Plus simplement tu nous fais un caprice, un gros caprice, ça n'est plus de ton âge de vouloir la lune, quand on est un homme on se domine un peu et on se contente de ce qu'on a.

PREMIER THESSALIEN : On s'énerve un peu mais c'est pour ton bien, par pure amitié, tu nous remercieras plus tard.

DEUXIEME THESSALIEN : Alceste, c'est fini.

PREMIER THESSALIEN : Un souvenir.

DEUXIEME THESSALIEN : Un peu vague déjà.

PREMIER THESSALIEN : Tu ne vas pas construire ta vie autour de ça, autour d'un vide, d'un creux, ça se dégonflera en trois secondes, comme un soufflé.

DEUXIEME THESSALIEN : Personnellement j'ai déjà un peu de mal à me souvenir de certains détails.

PREMIER THESSALIEN : La couleur de ses cheveux, la forme de ses yeux, les robes qu'elle aimait...

DEUXIEME THESSALIEN : Tous ça n'est plus très précis.

PREMIER THESSALIEN : Comme voilé.

DEUXIEME THESSALIEN : Alceste ? Une idée, un désir, rien de plus.

PREMIER THESSALIEN : Une enveloppe que tu rempliras de tes propres envies au point de ne plus aimer que toi, rien que toi, sans rien qui puisse te surprendre ou t'aider.

DEUXIEME THESSALIEN : Un miroir - pire, un rétroviseur, tu vivras à reculons, tu verras si c'est commode, tu te cogneras au premier obstacle.

PREMIER THESSALIEN : Nous recommandons l'oubli.

DEUXIEME THESSALIEN : Difficile, ingrat sans doute, mais tellement confortable.

PREMIER THESSALIEN : Le futur ? Plein de promesses. Le passé ? Plein de regrets. Le choix est simple. Tu n'as pas fait tous ces efforts, tous ces sacrifices, pour vivre maintenant en pleine dépression, à te noyer dans un chagrin complètement disproportionné.

DEUXIEME THESSALIEN : Attention ! Ne nous fais pas dire ce que nous n'avons pas dit.

PREMIER THESSALIEN : Nous admirons énormément Alceste.

DEUXIEME THESSALIEN : Tout à fait. Enormément.

PREMIER THESSALIEN : Mais tu connaissais mieux que nous tous ses petits défauts.

DEUXIEME THESSALIEN : Personne n'est parfait.

PREMIER THESSALIEN : Un peu coquette, un peu bavarde, toujours à se mettre en avant, on ne voyait qu'elle, ça t'agaçait, avoue-le.

DEUXIEME THESSALIEN : Et son amour du rose! Tu pourras enfin changer les coussins du salon et le papier de la cuisine.

PREMIER THESSALIEN : Crois-nous. Le bonheur tient à si peu de choses. Tant que tu mangeras dans du fuschia, tu resteras malheureux, à vivre chez elle, chez un mort, dans un cimetière, avec les fleurs en moins.

DEUXIEME THESSALIEN : ...Nous sommes bien conscients que ces mots sont durs.

PREMIER THESSALIEN : Peut-être aimes-tu le rose.

DEUXIEME THESSALIEN : Mais le rôle des amis, des vrais amis, c'est de comprendre et d'avertir quand l'amour devient un narcissisme malsain.

PREMIER THESSALIEN : Narcissisme malsain. Voilà. C'est le mot. Je l'avais sur la langue.

(Un petit silence satisfait).

ADMETE, *sourdement, puis de plus en plus fort* : Taisez-vous. Allez-vous en. Je n'en peux plus de vous entendre. Je n'en peux plus de votre bruit continu, de vos mots creux, de vos conseils, de votre enthousiasme, de votre morale. Laissez-moi seul. Allez-vous en. Seul ! Vous comprenez ou vous avez oublié ? Seul. Je voudrais être seul. Je vous en prie.

(Les deux thessaliens s'effacent. Admète reste sur le plateau nu, emprisonné dans un rai de lumière).

Seul. Sans hommes et sans dieux. Quelle paix. Quelle douceur. Et cette angoisse qui vous serre le cœur, qui devient presque familière, comme une dernière présence, une dernière amitié... Plus de peur. Plus rien. J'ai l'impression d'être libre, vertigineusement libre, détaché de la douleur et du chagrin. Comme si je planais, avec ma vie en bas, comme un paysage vaguement connu, définitivement étranger. C'est maintenant, maintenant qu'il faudrait que je meure. Vite. Sans douleur. S'il vous plait...

(Un silence. On voit très vaguement, dans le fond de la scène, réapparaître la Mort avec Alceste. Admète ne les voit pas).

La Mort ! Tu m'avais dit que tu

ne serais jamais loin, que tu viendrais dès que je t'appellerais. Je suis prêt maintenant. Prends-moi. Profites-en. Viens vite. Je t'en prie. N'attends pas, la vie se rapproche, je la sens déjà, avec ses peurs et ses espoirs, ses espoirs surtout, dans quelques instants ce sera trop tard, tout sera plus dur, plus insupportable... Dans quelques instants viendront le regret et le remords, et les souvenirs brûlants comme des gouttes d'acide, et je serai de nouveau lâche, faible, indécis. Viens vite ! L'espoir est déjà là, il contamine tout, fait croire à l'absurde, à l'impossible, à l'éternité, au bonheur, au retour d' Alceste... Prends moi, prends moi vite, ou je te réclamerai Alceste, je viendrai te la reprendre, je te l'arracherai, je ne te lâcherai pas, avec l'obstination et l'acharnement des rêves humains; j'appellerai les dieux, les demi-dieux, mais j'aurai Alceste, même si c'est absurde, surtout si c'est absurde. Viens tout de suite, ou je me battrai contre toi, je me battrai et j'aurai Alceste, j'aurai l'Amour, je te vaincrai à force d'espoir, je te vaincrai à force d'y croire, je te promets que je te vaincrai...

(La Mort pousse doucement Alceste, en retenant le voile : c'est un mannequin de couturier, sans sexe ni visage, brinquebalant sur des roulettes, qui vient s'arrêter ou tomber devant Admète, au centre de la scène).

LA MORT, *presque tendrement, dans l'obscurité* : Quelle importance, Admète ?
Puisque j'aurai toujours le dernier mot.